

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 33 (1960-1961)

Heft: 6

Artikel: L'expression créatrice chez l'enfant

Autor: Séraphin, S.M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

oder anders ausgedrückt durch dessen Konstanthaltung. Dies geschieht nach der Formel der partiellen Korrelation:

$$r_{AB.C} = \frac{r_{AB} - r_{AC} r_{BC}}{\sqrt{1-r_{AC}^2} \sqrt{1-r_{BC}^2}}$$

oder in unserem Beispiel:

$$r_{AB.C} = \frac{0,60 - 0,20 \times 0,40}{\sqrt{1-0,20^2} \sqrt{1-0,40^2}} \approx 0,78$$

Die wirkliche Korrelation zwischen Test A und Test B ist also nicht 0,60, sondern 0,78, was einem erheblichen Unterschied gleichkommt. Die Interpretation dürfte hier recht schwierig sein, doch ist anzunehmen, daß Entwicklungsfaktoren eine wesentliche Rolle mitspielen dürften; der genetische Faktor vermindert hier die wirklich bestehende Ähnlichkeit.

Die Methode an und für sich bietet reiche Möglichkeiten, indem die Schulleistungen zweier Klassen unter Konstanthaltung der Intelligenz beispielsweise geprüft werden kann in Form von Korrelationsresultaten.

Folgerungen

In vielen pädagogischen Zeitschriften erscheinen Artikel mit Anpreisungen dieser oder jener Methode, wie sie der intuitiv arbeitende Praktiker gefunden hat. Wenn auch sehr viel Positives in diesen Vorschlägen steckt, so kann doch nicht genug vor deren Überschätzung gewarnt werden, solange eine objektive Überprüfung nicht stattgefunden hat. Psychologische Überlegungen lassen den Erfolg zwar vielfach vorausahnen, doch muß er bestätigt werden.

Die wenigen Beispiele haben wohl genügend bewiesen, daß sich der modernen Experimentalpädagogik Möglichkeiten zu Untersuchungen bieten, die nicht ausgeschöpft worden sind (und trotzdem scheint die Universitätspädagogik diese Möglichkeiten zu ignorieren!). Wenn hier alles möglichst einfach dargestellt worden ist, so darf nie vergessen werden, daß die wirklichen Untersuchungen Schwierigkeiten heraufbeschwören können, die hier stark idealisiert wurden. Jedenfalls scheinen aber die Beispiele zu beweisen, wie sehr sich die moderne Pädagogik von der Spekulation abwendet, um nur Tatsachen sprechen zu lassen. Die zahlreichen neueren Publikationen in den angelsächsischen Ländern sind ein beredtes Beispiel dafür.

Hardi Fischer

L'expression créatrice chez l'enfant

par *S. M. Séraphin*, Revue pédagogique 57

Nous avons dit que l'évolution industrielle demandait une réaction contre le machinisme et le travail en série, qu'on s'était tourné vers l'enfant, vierge encore de toute influence, et qu'on n'avait pas été déçu.

Cette réaction a été facilitée par les conceptions philosophiques modernes qui mettent en évidence la valeur foncière de l'enfant. Disons tout de suite qu'on a exagéré dans ce sens, c'est sûr. Mais ce que chacun doit bien admettre, c'est que le jeune enfant présente des ressources et des possibilités dont on n'avait pas tenu compte jusqu'ici...

Les recherches nombreuses dans le domaine de la pédagogie ont mis en lumière la psychologie profonde de l'enfant. Il faut bien le dire, jamais il n'a été l'objet d'une étude aussi sérieuse et aussi approfondie. On peut même affirmer qu'en dépit de toutes les découvertes scientifiques, le XX^e siècle est le siècle de l'enfant, le siècle où l'enfant est roi.

Les psychologues modernes, en cherchant, dans le jeu de l'enfant, les lois de son évolution et de son développement, y ont découvert aussi l'expression de sa sensibilité et de son activité libre.

Et en soulignant l'importance de la liberté dans l'effort et dans l'action, ils ont radicalement transformé la pédagogie:

— où l'enfant était contraint dans son expression on l'a laissé libre de s'extérioriser.

— où les matériaux de son activité lui étaient imposés, avec la technique à suivre, on l'a invité à se tirer d'affaire tout seul.

Et on a dit:

De grâce, respectez en lui cette pureté que tous les artistes lui envient, ne l'influencez pas. Contentez-vous de stimuler ses forces latentes et aidez-le à se révéler à lui-même.

Et les résultats ont été surprenants!

— Alors qu'autrefois les petits enfants étaient astreints à une activité qui, pour eux, manquait de charme parce qu'elle leur était imposée, on a assisté à une recrudescence de l'intérêt dans des travaux de libre choix.

— Et alors que les productions de nos jeunes élèves se faisaient en séries, on a obtenu des travaux tous différents par l'originalité de la conception et de la technique.

Nos petits enfants étaient devenus des artistes et on devait bien convenir de la fonction créatrice qui sommeille en chacun.

Essayons de l'interpréter en nous rappelant les dispositions psychiques de l'enfant de trois à six ans.

Piaget a mis l'accent sur sa psychologie profonde, bien différente de celle de l'adulte. Il a insisté sur son *égocentrisme*, cette disposition de son esprit à vivre dans un monde à lui, bien différent de celui des grandes personnes. Egocentrisme qui lui fait voir et juger les choses, en se plaçant à un point de vue, entièrement orienté vers ses intérêts.

La grande personne voit les choses telles qu'elles sont, parce qu'elle veut les voir ainsi. Et pour les voir ainsi, elle lutte contre son activité et son subjectivisme qui viendraient tout fausser, elle le sait bien. Elle se rend compte que pour juger sainement, elle doit se dégager de tout parti-pris, de toute préférence, de ses goûts personnels et de son émotion.

Mais l'enfant, lui, est égocentrique et subjectif, par nature. Et c'est en vertu de cette disposition psychique qu'il va confondre continuellement le moi avec la réalité extérieure.

De là, ses perpétuelles confusions entre ce qui est réellement et ce qu'il croit être. De là, le monde féérique où il se complait à vivre.

C'est ce qui arrive chez le petit homme qui se représente l'arbre du verger susceptible de lui donner les fruits les plus divers. D'où son étonnement et sa déception de n'en recevoir que des pommes, quand vient la saison de la cueillette.

De même chez cet autre qui se figure le sapin, toujours garni de friandises et de joujoux, toujours aussi merveilleux qu'il l'a contemplé aux jours de Noël. Dès lors, on le comprend s'il souhaite que Papa plante dans le jardin beaucoup de «sapins de Noël»!

Son *animisme* est une autre conséquence de son égocentrisme. Pour lui, la lune le suit et le regarde, comme nous pourrions le faire nous-mêmes.

Il est l'enfant de sa maman qu'il aime et à qui il parle, qui partage sa vie avec ses joies et ses peines. De même, la poupée, pour la petite fille, le teddy, pour le garçonnet, est une personne bien vivante qui l'aime et qui participe à tous ses bonheurs comme à tous ses soucis. Faut-il s'étonner, dès lors, que les jouets deviennent pour les enfants, leurs confidents et des amis inséparables?

L'animisme, chez le tout petit, est une forme complémentaire de son réalisme, et il attribue aux choses des caractères analogues à ceux qu'il expérimente lui-même.

De là, sa propension à commander aux choses et à se fâcher si elles lui résistent. De là, sa disposition à leur prêter la vie et le sentiment.

N'est-ce pas ce que faisait Jean-Christophe?

«On n'imagine pas le parti qu'on peut tirer d'un simple morceau de bois, d'une branche cassée,

comme on en trouve le long des haies. C'était la baguette des fées. Longue et droite, elle devenait une lance, ou peut-être une épée; il suffisait de la brandir pour faire surgir des armées. Christophe en était le général, il marchait devant elles, il leur donnait l'exemple, il montait à l'assaut des talus... Si la baguette était petite, il se faisait chef d'orchestre; il était le chef, et il était l'orchestre; il dirigeait, et il chantait; et ensuite, il saluait les buissons, dont le vent agitant les petites têtes vertes.

«Il était aussi magicien. Il marchait à grands pas dans les champs, en regardant le ciel et en agitant les bras. Il commandait aux nuages: «Je veux que vous alliez à droite» — mais ils allaient à gauche. Alors il les injurait et réitérait l'ordre... Il touchait les fleurs, en leur enjoignant de se changer en carrosses dorés, et il était persuadé que cela ne manquerait pas d'arriver, avec un peu de patience...»¹

Cette façon toute particulière de l'enfant d'envisager les choses avec une mentalité à lui, un jugement et une conception bien à lui, tout cela va l'amener à les voir avec des yeux neufs, tout différents de la manière dont les voit l'adulte.

Et comme son imagination le conduit à l'action, il va exprimer par les mots, par le mouvement, par la couleur ou autrement, les choses qu'il voit et qui lui plaisent. Et il le fera avec une fantaisie qui nous surprend et nous déconcerte. Ce sera la création.

Non pas une création contrôlée par la raison, comme celle des grands, mais une création pleine d'imprévu et de candeur qui est celle de l'artiste. Et ici, l'artiste ne se préoccupe pas tant de l'opinion des autres que de sa propre satisfaction à voir dans son œuvre ce qu'il veut y voir.

En effet, chez l'adulte, il y a toujours un inconscient désir de communiquer son émotion à d'autres et d'être compris par eux.

Il n'y a rien de semblable dans les fictions créées par l'imagination enfantine. Celle-ci est farouchement «isolante» et c'est pour lui seul qu'il invente.

D'où ses incohérences, parfois, pour l'adulte, d'où ses absurdités qui, le plus souvent, sont apparentes seulement.

Car si nous le laissons libre d'interpréter son œuvre, nous sommes stupéfaits de tout ce qu'il y trouve et nous voyons qu'il s'est placé à un tout autre point de vue que nous-mêmes.

Or, l'art consiste dans l'interprétation que l'individu prête à son œuvre.

L'enfant qui dessine, qui construit, qui réalise involontairement des combinaisons imprévues, qui dit de jolis mots sans le savoir, cet enfant là est un pur inventeur et un artiste qui s'ignore.

¹ Romain Rolland, *Jean-Christophe*, p. 17.

Encore une fois, il ne s'agit pas de création intentionnelle mais de création indépendante de la volonté de son auteur et elle est le résultat de sa sincérité, de sa fraîcheur, de son réalisme et de sa sensibilité.

Tous ses jugements n'ont-ils pas une teinte affective, tout son comportement n'est-il pas régi par son émotivité?

Glanons *quelques perles* au fil de nos journées.

Écoutons la petite femme qui fait de jolis mots sans le savoir:

«La neige tombe, *elle fait des papillons!*»

«La neige tombe, *elle fait des papillons!*»

«quel gros abricot!»

une autre: «on dirait la lune»...

une troisième: «c'est une pleine lune!»

Daniel vient nous raconter qu'il a une nouvelle petite sœur et il nous la décrit avec beaucoup de complaisance:

«Elle a une petite figure, *comme une pomme!*»

«Ses mains sont petites, petites, *elles sont toutes chiffonnées!*»

Ne nous fait-il pas rêver à Lichtenberger?

La maîtresse explique que la fleur est à peine ouverte, le matin. «Mais oui, continue Marianne, elle n'est pas encore éveillée, elle était si fatiguée! Elle a sûrement fait de beaux rêves!» Et Marianne jouit pour la petite fleur!

On regarde le canari: il a de petits yeux, ronds comme des perles, s'écrie François!

Et que de joyaux du genre nous pourrions citer!

Au théâtre de Guignol, il fait parler et évoluer les personnages avec une aisance qui nous confond souvent.

Nous connaissons une petite fille de cinq ans, à peine, qui vient à l'école, expressément pour avoir le plaisir de faire du théâtre et d'actionner les poupées. Et il faut voir l'attention et le plaisir des autres enfants devant son jeu naïf et plein d'imprévu!

Et Martine ne réclame-t-elle pas le privilège «d'aller faire Guignol» dans la petite classe, pour les tout petits, qui n'ont jamais rien, les pauvres! (C'est elle qui le dit).

Mais demandez à qui c'est le tour d'amuser la galerie, tous lèveront le doigt. Bien sûr, un adulte ne se contenterait pas de ces improvisations, parfois si maladroites. Mais eux s'amusez follement et s'entendent parfaitement à amuser l'auditoire, jamais lassé quand un des leurs se produit.

Les écouter, les regarder faire est plein d'enseignement pour la grande personne qui veut garder le contact avec les tout petits. En effet, l'enfant qui

réagit devant chaque stimulant avec sa personnalité tout entière, nous découvre parfois des horizons nouveaux. Et il nous arrive de pouvoir bénéficier, si nous y consentons, de la création non intentionnelle de nos petits élèves.

L'enfant est un pur inventeur et un artiste qui s'ignore. Et tous les moyens d'expression lui conviennent pour affirmer sa personnalité.

Mais c'est dans l'usage de la couleur qu'il s'exprime le plus facilement parce que ce moyen naturel et original lui laisse une liberté absolue et lui permet de s'extérioriser tout à loisir.

Nous avons tous vu de ces peintres en herbe barbouiller avec des pinceaux et Dieu sait avec quel bonheur et quelle expression!

Ainsi, Jean-Pierre, représente avec de la couleur le bengali dans sa cage qu'on vient de regarder ensemble. A notre surprise, la cage est dessinée grande ouverte et, à proximité, l'oiseau qui volette dans les branches de l'arbre voisin, jouissant pleinement de sa liberté.

Grâce à la peinture, Jean-Pierre a extériorisé le sentiment de compassion qu'il éprouve pour le bengali, prisonnier de sa cage. Et son œuvre, unique dans son genre, est devenue une pur création.

La hardiesse de la création enfantine, dans la peinture, avec couleurs abondantes, est une des plus surprenantes découvertes des éducatrices.

A travers ces œuvres charmantes, devant la richesse, l'originalité et la personnalité du maniement des couleurs, on mesure l'ampleur de l'évolution pédagogique actuellement réalisée.

De plus, nous dit Mademoiselle Hamaide, «la peinture est pour l'enfant, une occasion de se découvrir, de s'affirmer et, d'autre part, de révéler sur lui-même et sur ses problèmes, ce qu'il ne peut exprimer dans un autre langage».

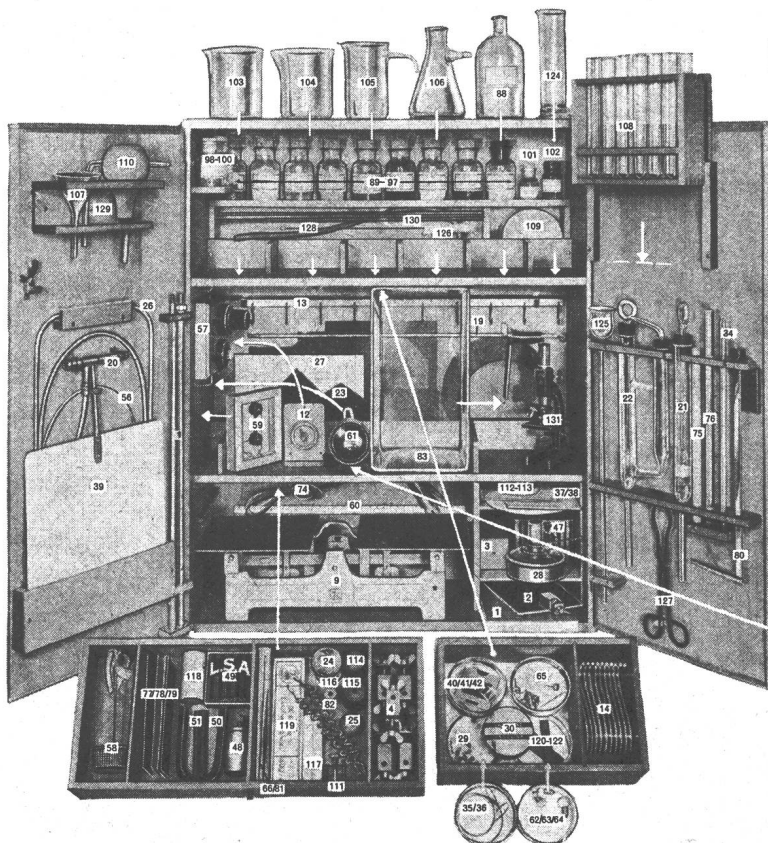
Ce n'est pas le moindre avantage que la peinture soit pour le petit élève, une espèce d'évasion, une sorte de libération de toutes les émotions gênantes qu'il pourrait éprouver.

Et l'étude de son œuvre peut enrichir l'adulte qui veut pénétrer plus avant dans son âme, avec ses aspirations et ses besoins foncières.

Mais il arrive que l'enfant ne continue pas dans cette heureuse voie. En effet, un fait paradoxal est de nature à étonner quiconque observe l'enfant de trois à six ans dans son évolution et qui le retrouve quelques années plus tard:

Si on constate, avec l'âge, un progrès continu au point de vue des fonctions intellectuelles, quand on aborde le domaine artistique, on a souvent l'impression d'un recul.

Et on se demande si l'action de l'adulte, maladroit



Die **MATEX** Ausrüstung

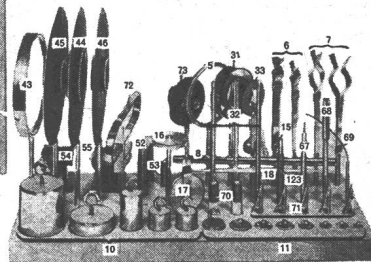
vom Erziehungsdepartement des Kantons Waadt offiziell geschaffen

insgesamt 204 Geräte und Zubehör, welche 131 verschiedenartige über 300 physikalische, chemische und biologische Grundexperimente ermöglichen.

Eine reichillustrierte Ringbuch-Gebrauchsanweisung mit auswechselbaren Blättern beschreibt jedes Experiment.

Preis: Fr. 780.—

Über 800 Ausrüstungen bereits im Gebrauch.
MATEX ist ein erprobtes Material und genügt allen Erfordernissen des Experimentier-Unterrichts.



Office d'Electricité de la Suisse romande OFEL Lausanne Grand-Pont 2 Tél. (021) 22 90 90

Verlangen Sie unverbindlich alle Unterlagen über die MATEX-Ausrüstung oder eine ausführliche Demonstration mit Film

I

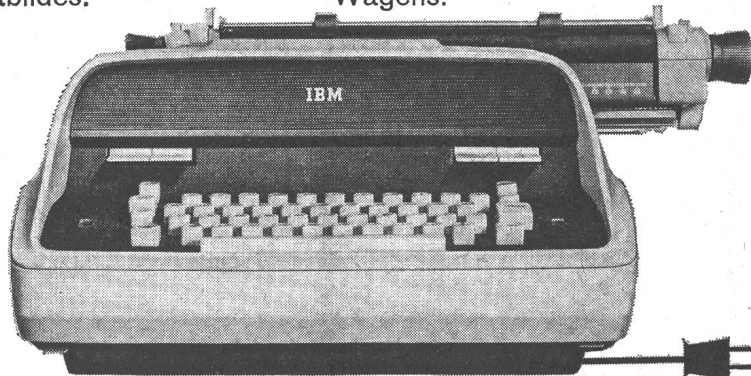
Im modernen Betrieb werden alle Geschäftsbriefe nur noch auf IBM ELECTRIC geschrieben. Bestechend ist die anerkannte Schönheit ihres sauberen und klaren Schriftbildes.

B

Bei der IBM ELECTRIC ist alles wohl durchdacht und ausgewogen: die elegante niedrige Form, die funktionell richtig angeordnete Tastatur, das sanfte Gleiten des Wagens.

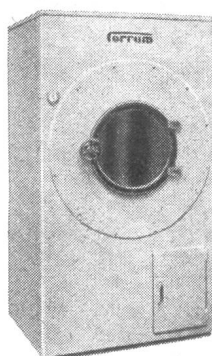
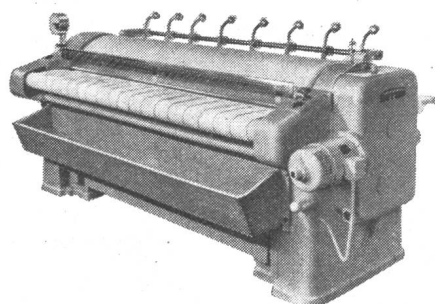
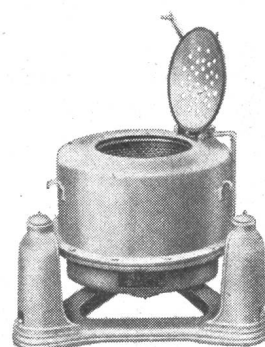
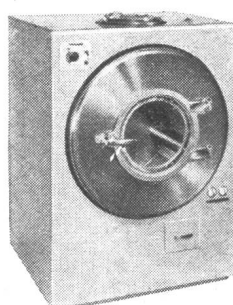
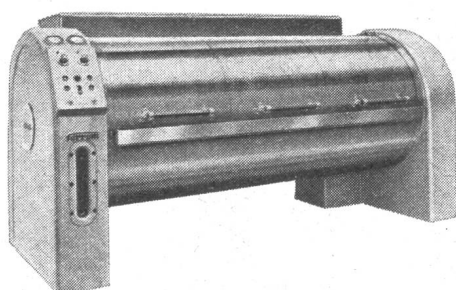
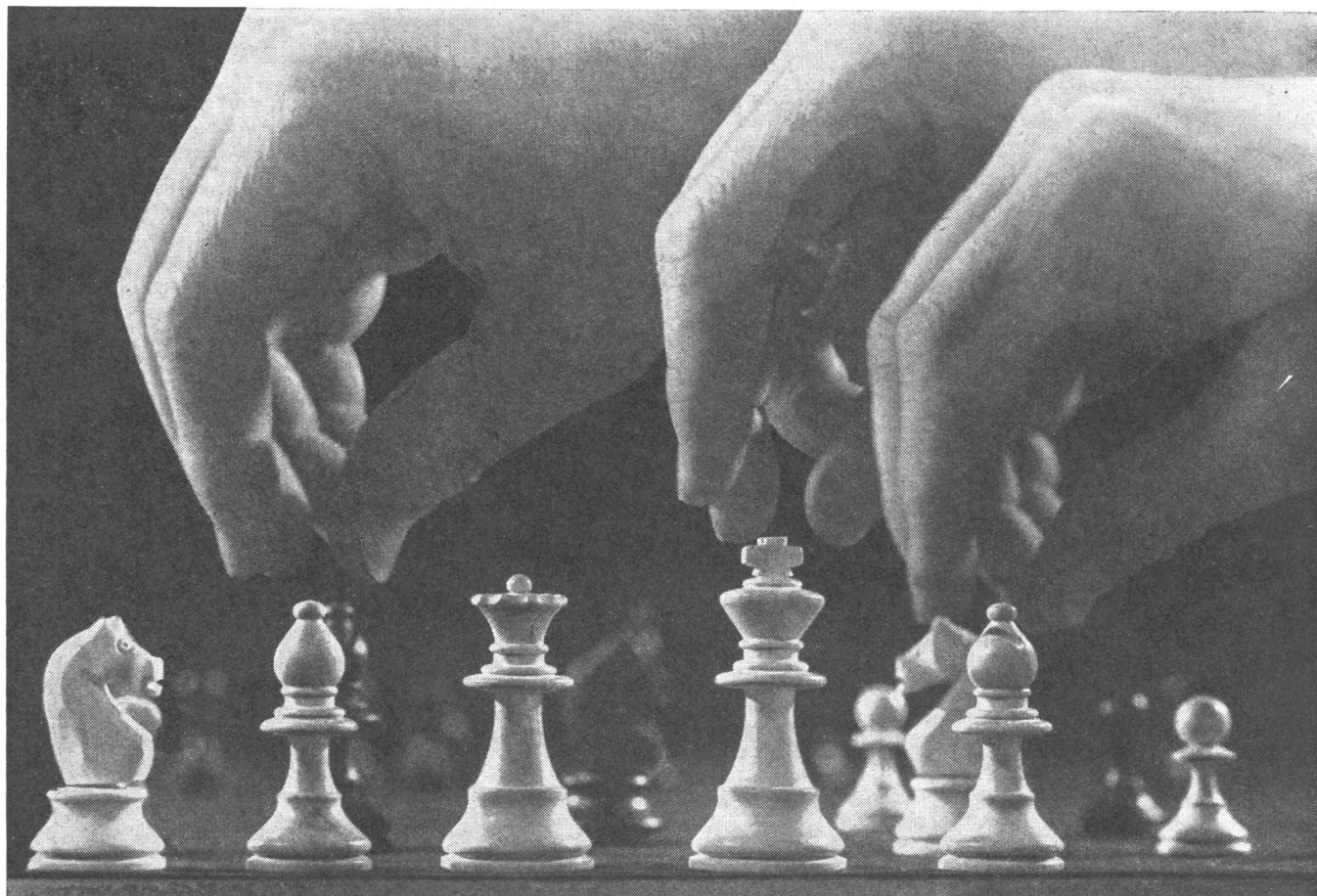
M

Mehr als 25 Jahre Erfahrung im Bau elektrischer Schreibmaschinen liegen der ausgereiften Konstruktion der IBM ELECTRIC zugrunde. Sie wird mehr gekauft als alle anderen Fabrikate elektrischer Schreibmaschinen zusammen.



IBM INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES (EXTENSION SUISSE) ZÜRICH - BASEL - BERN - GENÈVE

Auch das schwierigste Problem...



... findet dank der reichen Auswahl verschiedenster Ferrum-Wäschereimaschinen seine Lösung. Verlangen Sie bitte unverbindliche Offerten über Waschautomaten, Zentrifugen, Glättemaschinen, Trockenmaschinen usw.

ferrum

Ferrum AG

Giesserei und Maschinenfabrik
Ruppertswil b. Aarau

sans le savoir, n'aboutit pas souvent à freiner, voire même à contrecarrer des tendances innées. N'est-il pas enclin à imposer des connaissances et des techniques, au lieu d'encourager la recherche et de respecter la spontanéité enfantine?

Ne lui arrive-t-il pas de donner à ses élèves un papier de format réduit — par souci d'économie — de lui imposer le sujet de son dessin, quand il ne lui impose pas une technique bien déterminée, sans se demander si sujet et technique répondent à ses intérêts?

Quand l'enfant a fini, avec la meilleure intention du monde, on ne manque pas de relever ses gaucheries!

Et notre petit homme a honte de la médiocrité de ses dessins et il doit surmonter une crise qui peut l'amener à ne plus consentir à peindre et à dessiner.

Il faut donc que nos enfants continuent à trouver des éducateurs avisés qui entretiennent leur confiance en leurs possibilités et qui cultivent la faculté d'imagination, susceptible de faire, de certains, de réels artistes.

Abordons les *moyens pratiques* d'encourager la fonction créatrice chez notre petit monde.

Les enfants ne séparent pas la joie de créer de celle de voir, d'entendre, d'admirer, de s'émouvoir. Ainsi, la richesse ou la pauvreté du milieu, peut avoir une influence décisive sur leur comportement.

Qu'on les mette dans un milieu austère, où tout est défendu, et l'on en fera des craintifs, peu enclins à s'exprimer.

Au contraire, qu'on les place dans un milieu vivant, fait pour eux, où ils peuvent circuler, toucher, construire... et ils produiront des œuvres, souvent ravissantes, à l'image de leur bonheur et de leur enthousiasme.

Il importe donc d'organiser, pour eux, un milieu riche, de les placer au milieu de matériaux variés, avec un coin de travail pour les diverses activités, avec un emploi du temps très souple, réservant, chaque jour, un temps appréciable à la création libre.

Et que faut-il offrir à de jeunes enfants pour qu'ils se livrent, tout entiers, en des productions qui soient le reflet de leurs aspirations et de leurs curiosités?

Il faut de l'espace, de la lumière, de la chaleur, du soleil... de grandes baies s'ouvrant sur le jardin, où l'on trouve des fleurs, un verger, un étang, une volière...

Il faut la table collective autour de laquelle on se retrouve pour des exercices en commun mais il faut aussi des tables individuelles où l'on peut s'installer, à loisir, pour exprimer ses projets et ses rêves par le pinceau, les ciseaux ou les crayons de couleur...

Dans un coin, il faut un cuignol, à la taille des enfants où l'on assistera à des scènes comiques ou attendrissantes et où évolueront tous les êtres qu'on aime: depuis la souris au nez pointu jusqu'à maître renard, en passant par le matou et la petite poule rousse... On y verra Chaperon rouge et sa grand-mère, sans oublier maître loup qui a besoin d'une bonne leçon — Monsieur Seguin et sa petite élève, si jolie avec sa barbiche de sous-officier...

Il faut des blocs de bois qui permettent de construire des garages et des autos, la gare et le chemin de fer, autant d'occasions faisant naître des discussions animées.

Nous n'oublions pas le petit banc de menuisier pourvu de scies, marteaux, clous, bobines et boulons. Tout cela s'animerait, s'assemblerait sous des mains expertes, patientes, pleines de fantaisie.

Aux chevalets, les artistes en herbe peuvent barbouiller d'abord, puis exprimer de plus en plus nettement ce qu'ils éprouvent et ce qui les trouble, en des dessins maladroits, commentés ensuite par leurs auteurs d'une manière si savoureuse...

Dans la maison des poupées, on peut ranger et faire le ménage, dorloter ses filles ou recevoir des visites...

En un mot, offrons à nos enfants de la vie à profusion, avec ses nuances et ses formes innombrables, toutes séduisantes...

Voilà l'étincelle qui stimule le pouvoir créateur!

Les conditions de milieu réalisées, quel doit être notre rôle?

Si nous suggérons un sujet d'expression, qu'il réponde bien à l'intérêt du moment et qu'il soit si vaste, que toutes les fantaisies et les initiatives soient permises dans la réalisation.

Pour la peinture, n'imposons pas une grandeur de papier. Que nos enfants aient à leur disposition des papiers de dimensions diverses, de couleurs différentes aussi et laissons-les libres de décider lequel leur convient.

Les papiers d'emballage ou de tapisserie sont pour nous une mine abondante que nous devons exploiter.

Quant à l'usage des couleurs, le seul guide est l'inspiration du moment. Ses seuls soutiens: la confiance personnelle et l'allégresse du créateur.

La grande récompense est la présence de l'éducatrice et son empressement à encourager.

Elle doit être une éveilleuse d'âme, une conseillère, mieux, une grande amie qui comprend et qui sait. C'est dans cette sécurité spirituelle que l'enfant prend confiance en lui et ose s'exprimer.

Mais s'il a des possibilités, il a aussi des faiblesses que nous ne pouvons ignorer: S'il est aidé par sa grande sensibilité et sa fraîcheur d'âme, s'il est

poussé à un impérieux besoin d'agir et de s'exprimer, il a bien des difficultés à vaincre.

Ainsi, il ignore les techniques, ne connaît ni les matériaux, ni les outils de travail. De plus, son expérience est limitée.

Et c'est ici que l'éducatrice doit intervenir:

Il y a une façon de tremper le pinceau dans la couleur, de peindre sans coulade. Il y a une certaine consistance de la couleur à connaître pour qu'elle soit bien couvrante. Et mille autres petits détails techniques qu'il faut faire découvrir.

Nous devons apprendre à connaître l'outil mais laisser la liberté de l'œuvre, pour laquelle l'enfant doit rester lui-même.

La maîtresse est une animatrice qui suggère mais jamais ne s'impose. C'est elle qui excite l'imagination, qui stimule la vie affective au besoin.

Ainsi, si l'enfant a décidé de représenter une maison et qu'il s'en tienne là, on lui demande si on ne va pas y voir papa et maman, le chien dans sa niche, le pigeon sur le toit, minet assis sur le seuil de la porte, la petite sœur dans son berceau... Et on verra le dessin s'enrichir de tout cela et de bien d'autres choses encore!

Donc liberté n'est ici ni abandon ni laisser-aller.

Elle exige de l'éducatrice une intuition psychologique et une grande délicatesse d'influence, réalisant à la fois le pouvoir stimulant indispensable et un effacement de soi qui ne sont pas donnés à tous.

Mais l'éducatrice agit par la propre influence de ses propres émotions esthétiques. Certaines maîtresses se révèlent, malgré cette liberté intégrale, à travers le dessin de leurs élèves, où perce la qualité de leur sensibilité.

L'enfant qui a produit une œuvre, si modeste soit-elle, éprouve une grande joie, avec le besoin de se faire admirer.

Qu'il sente notre empressement à admirer avec lui et notre avidité à recevoir l'interprétation qu'il va nous donner. L'entendre nous sera infiniment précieux pour comprendre le point de vue auquel il s'est placé et la valeur du moindre détail.

Et mettons ses œuvres en évidence, soyons fidèles à les collectionner, à les exposer. Pourrions-nous trouver une façon plus jolie de garnir notre classe, qu'en disposant sur ses murs les dessins, les découpages et les aquarelles de nos enfants, œuvres charmantes, en vérité, par leur fraîcheur, leur pittoresque et leur sincérité?

Ils sont si heureux que nous y attachions de l'importance! Avec quelle fête ils les passent en revue et avec quelle fierté ils les montrent au visiteur!

Et avec quelle bonne grâce, ils lui indiquent les travaux du voisin, sans arrière-pensée aucune, sans

dépît, tout à la joie d'un succès qu'ils estiment être le succès de tous! Quelle bonne école de fraternité!

Faut-il faire jouer l'émulation entre les petits élèves? Ce n'est pas sûr. Nous pensons même qu'il ne faut pas de compétitions, pas de notes, pas de places, mais le respect de chaque œuvre.

Chacun doit pouvoir suivre son rythme, son inspiration, sa propre expérience. Chaque enfant possède des aptitudes artistiques qui lui sont personnelles, comme chacun possède une technique qu'il faut respecter.

Ce qui compte, c'est moins le résultat obtenu que la joie profonde, pour l'enfant, d'être parvenu à s'exprimer et d'avoir produit une œuvre personnelle, dans la création.

Répétons-le, une âme d'enfant est une âme d'artiste!

Genève École Kybourg

4, Tour-de-l'Île

Cours spécial de français pour élèves de langue allemande

Préparation à la profession de Secrétaire sténo-dactylographe



AUS DEM WIRKEN DER PRIVATSCHULEN

Fédération suisse des associations de l'enseignement privé

Billet du secrétaire général

Assemblée générale de notre Fédération

Notre Fédération a tenu son assemblée habituelle le 11 juin écoulé à Neuchâtel; elle fut particulièrement bien fréquentée. L'ordre du jour comportait, entre autres, le renouvellement du comité, l'adoption des principes régissant la création d'une caisse de retraite et de prévoyance sociale ainsi que l'admission d'une nouvelle association régionale.

Comme le veut la coutume et conformément aux statuts, le comité central en charge vient de passer la main à une équipe nouvelle présidée par M. Louis Johannot, directeur de l'Institut le Rosey à Rolle, ancien président de l'Association vaudoise des Directeurs et Directrices d'Institutions d'Enseignement privé; le vice-président a été désigné en la personne de Monsieur Max Gschwind, directeur du Pensionnat de jeunes filles à Fetan GR et président actuel de l'Arbeitsgemeinschaft Deutschschweiz. Institutsleiter. La caisse centrale sera tenue par notre ancien secrétaire, Monsieur Pierre Guignand, et les procès-verbaux seront rédigés par M. André Cottier de Genève. Votre serviteur est chargé des affaires courantes du secrétariat central.